

MOULIN ROUGE (1952) Grande-Bretagne
de John HUSTON,
avec José Ferrer, Zsa Zsa Gabor, Colette Marchand, Suzanne Flon,
Christopher Lee, Peter Cushing.
Images : Oswald Morris ; musique : Georges Auric
Décors : Marcel Vertès

A Paris, à la fin du XIX^{ème} siècle, le peintre Henri de Toulouse Lautrec, à cause de sa difformité, noie son mal de vivre dans l'alcool et en compagnie de filles légères de Montmartre. Il devient un client assidu du Moulin Rouge, dont il va exécuter, sans le savoir et pour la postérité, les portraits de quelques artistes qui deviendront les figures emblématiques de ce cabaret mythique.

John Huston réalise ce film pendant son exil en Irlande au début des années 50, fuyant l'ambiance délétère de Hollywood gangrénée par la chasse aux sorcières. Ce film sur sa renommée est produit par l'Angleterre.

Il va axer son œuvre sur la vie de Toulouse Lautrec.

C'est dans un tumulte endiablé du célèbre cabaret que s'ouvre le film, accompagnant les French Cancan de la Goulue et ses partenaires, l'entrée en scène de l'élégante frivole Jane Avril pendant que Toulouse Lautrec à sa table, accroché à sa feuille de papier et à sa bouteille de cognac, fait jaillir sa création qui entrera juste avant sa mort au Louvre.

C'est José Ferrer qui interprète Toulouse, une création remarquable qui reste pour la postérité.

A travers le regard de Lautrec, Huston s'attache à montrer sa frénésie créatrice, mais aussi la fange de ce monde où s'accomplit la seule échappatoire à une sombre destinée. Traité avec affection et respect par la communauté gravitant autour du Moulin Rouge, Lautrec retrouve les complexes et la douleur de son handicap dès qu'il en sort.

Le flashback de son passé s'amorce justement dès qu'il quitte le cabaret.

José Ferrer est vraiment la réincarnation du peintre, exprimant aussi bien toute l'excentricité, la passion et sa nature hélas autodestructrice qui lui sont associées, à travers des éléments touchants. Son accident dans sa petite enfance l'ayant empêché de grandir, avec les rejets qu'il a dû subir, sont imprimés en lui. Son orageuse relation avec la vénale Marie Charlet et son incapacité à accepter l'amour sincère de Myriam Hayam (Suzanne Flon toujours aussi gracieuse et si touchante) constituent des moments très émouvants où John Huston nous montre son grand talent.

Huston va s'attacher sur le plan esthétique à expérimenter un filtre apte à rapprocher les couleurs de la gamme chromatique des tableaux de Toulouse Lautrec. "*Moulin Rouge*" fut ainsi tourné en technicolor trichrome où les trois couleurs primaires gagnaient ou perdaient en intensité et contraste selon les

savantes manipulations, pour inscrire chaque personnage dans une gamme bien définie : Toulouse Lautrec à travers un filtre vert variant au fil des absorptions d'absinthe, la dépravation de Marie Charlet via un filtre violet et la douceur paisible de Myriam dans un filtre rose.

La composition des plans, le choix des costumes et les postures des personnages dans ceux-ci constituent des allusions constantes aux tableaux et affiches réalisées par Lautrec. C'est par ces audaces visuelles que l'émotion circule constamment.

Un film remarquable d'un grand créateur du 7ème Art.